

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION LILLE. 186, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien de Roubaix & Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-85 3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

Pourquoi la région du Nord a été envahie en 1914

DEUX publications récentes apportent des précisions nouvelles sur les causes malheureuses de l'invasion de la région du Nord en 1914. Dans la Revue des Deux Mondes, M. Maurice Paléologue a écrit un préface à l'invasion de la Belgique (1904). Il révèle qu'en 1904, un personnage mystérieux qui était sans doute un général du Grand Etat-Major de Berlin, livra au service de renseignements au Ministère des Affaires Étrangères, le plan d'offensive contre la France élaboré par le général von Schlieffen. La manœuvre de 1914 y était tracée dans ses grandes lignes: violation de la neutralité belge, concentration de neut corps d'armée dans la région d'Aix-la-Chapelle et Malmédy; offensive menée avec la vallée de l'Oise et Paris comme objectif, en passant par Liège, Namur, Charleroi, Maubeuge, Guise, Noyon et Compiègne. Des renseignements pris sur place, en Allemagne, confirment les révélations du mystérieux personnage. Et M. Paléologue, qui était directeur au Ministère des Affaires Étrangères, demanda au général Fendzler, chef d'état-major, « si notre plan de concentration est déjà modifié en vue de parer à cette offensive excentrique et foudroyante. « Hélas ! non, me répond-il. Rien n'est changé au Plan XV de 1903. Le général Brugère NE VEUT PAS CROIRE que les Allemands se risquent à violer aussi effrontément la neutralité belge. » NE VEUT PAS CROIRE. C'est la phrase-type du Grand Etat-Major français. De 1904 à 1914, aucun avertissement, aucune évidence (et les Allemands construisaient en toute activité des voies stratégiques, les casernes, des dépôts de munitions dans la zone Supremacy) ne purent ouvrir les yeux de nos princes de la guerre. Les Mémoires du Maréchal Joffre nous en apportent, presque naïvement, son témoignage. Ces Mémoires commencent en 1910; le général Joffre entre au Conseil supérieur de la Guerre. Il devient bientôt chef d'état-major général. De 1910 à 1914, l'auteur nous expose les variations successives des plans de mobilisation et les doctrines du Grand Etat-Major. D'une manière constante, à travers les changements de détail, c'est vers la fameuse « ligne bleue des Vosges » que les chefs de l'armée orientent leurs études. Le maréchal Joffre ne le dit pas, mais il est évident que « la succession au pouvoir de nombreux hommes politiques de l'Est, de Jules Ferry à Foincaire, a fortement contribué à créer cette obsession de la frontière de l'Est et à négliger la préparation d'une défense quelconque du Nord. L'histoire nous montre cependant que le grand chemin des

invasions passe par Aix-la-Chapelle, la Belgique et la frontière du Nord. De Waterloo à Charleroi, à cent ans de distance, c'est dans la plaine belge que se joue le sort de notre pays. Et l'auteur avait si bien compris que c'est la route de Flandre et du Hanau qui menait à Paris qu'il avait garni nos villes du Nord de puissantes fortifications qui ont encore tenu le coup en 1914. L'Est, l'Alsace et ses sous-dominions du Grand Etat-Major ne voulaient pas croire non plus à l'invasion par la Belgique. Ils cultivaient, selon sa propre expression, la « mystique de l'offensive ». Comme on ne pouvait pas nonnêtement porter l'offensive en Belgique, on s'orientait donc toujours vers l'Est. Cette « mystique de l'offensive », tenait lieu de tout. On cherche en vain dans les explications si claires et si précises du maréchal, sur la préparation du plan de mobilisation, la moindre phrase évoquant une préoccupation de la valeur économique des régions à protéger. On sent que le travail a été fait sur la carte: ici la côte 120, là un cours d'eau, à droite on s'appuie sur le camp retranché de X... A aucun moment, à aucun endroit on ne trouve trace du souci de mettre à l'abri les charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, de conserver à la défense nationale, les fabrications des centres métallurgiques et textiles de la frontière, d'assurer, le cas échéant, la rentrée des récoltes de céréales dans nos plaines, grenier du pays. C'est l'Est qui l'emporte. C'est là qu'on concentrera le gros des armées. En 1911, le général Joffre modifie légèrement le Plan XVI en remontant vers le Nord la gauche de notre dispositif de Vouziers-Bethel, vers Metz. En 1912, un peu inquiet tout de même par l'activité allemande depuis la construction du réseau stratégique de la région de l'Elbe et l'importance des quais militaires neufs dans la région de l'Est de Malmédy, le général Joffre met sur pied le Plan XVII qui, naturellement, ne démont pas de l'offensive à l'Est et du gros de la concentration de nos troupes face aux barrières pourtant infranchissables de Metz. Il y a une petite amélioration nouvelle. On a poussé vers la gauche le dispositif de première ligne. La 5<sup>e</sup> armée sera échelonnée entre Hirson et Mézières. Au delà d'Hirson, vers le nord du Nord, rien de plus. On n'en parle pas. On compte sur l'armée anglaise, quand elle débarquera. C'est dans ces conditions que survint la Grande Guerre.

Lire demain: LES HESITATIONS DU GÉNÉRAL JOFFRE

M. EDOUARD HERRIOT EST ARRIVÉ HIER MATIN A MADRID

Accueilli aux cris de « Vive la France », le Président du Conseil a été l'objet d'une vive manifestation de sympathie et son premier geste officiel a été la remise des insignes de grand-croix de la Légion d'honneur à M. Alcalá Zamora, Président de la République espagnole

On se souvient qu'un récent Conseil des Ministres avait décidé de conférer à M. Alcalá Zamora, président de la République espagnole, la haute dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur. M. Edouard Herriot a tenu à remettre lui-même au premier magistrat de la grande république latine les insignes de cette haute distinction. Le Chef du Gouvernement français a été accueilli avec enthousiasme par le peuple madrilène, qui a tenu ainsi à marquer sa sympathie à l'égard de la nation-seur.

L'arrivée à Madrid Le Président du Conseil français et Mme Herriot sont arrivés hier à 9 h. 15, en gare de Madrid-Nord, accompagnés notamment de M. Maury, président de la Commission des finances de la Chambre des Députés; Herbet, ambassadeur de France à Madrid; Salvador de Madariaga, ambassadeur d'Espagne à Paris et Dalimier, ministre du Travail. M. Azana, président du conseil, ministre de la guerre; Zulueta, ministre des affaires étrangères; Carner, ministre des finances; Raphaël Sanchez Guerra, secrétaire général de la présidence du conseil; Mico, maire de Madrid, attendaient M. Herriot à sa descente.

NOTRE CONCOURS DE LA PLUS BELLE HISTOIRE 4.000 prix valant 310.000. Aujourd'hui, vous trouverez en 5<sup>ème</sup> page le « BULLETIN DE RÉPONSE » avec toutes indications pour le remplir, conformément au règlement. Ce BULLETIN DE RÉPONSE, dûment rempli, devra être adressé, avant le vendredi 11 novembre, à minuit, au SERVICE DU CONCOURS du « REVEIL DU NORD », 186, rue de Paris, LILLE

M. ROOSEVELT grand favori à la Présidence des Etats-Unis On mande de New-York que les résultats des votes d'essai y qui sont, ainsi qu'on le sait, organisés par les journaux américains lors des élections présidentielles, laissent prévoir une victoire du parti démocrate. Après les résultats obtenus par le Literary Digest, M. Hoover n'a remporté que 39 % du nombre total des voix, tandis que M. Roosevelt en a obtenu 61 %. La consultation organisée par le groupe Hearst donne 57 % pour M. Roosevelt et 43 % pour M. Hoover. Cependant, il faudrait se garder de tirer de ces chiffres des conclusions trop hâtives. Dans les milieux financiers et commerciaux de New-York, où l'on prévoit la victoire du candidat démocrate à la présidence on se préoccupe, en attendant de la composition du futur ministère Roosevelt. On y préconise la formation d'un cabinet national analogue à celui de la Grande-Bretagne, qui serait particulièrement à même, estime-t-on, d'adopter toutes les mesures nécessaires à la solution de la crise économique actuelle.

PARLANT A AMIENS M. BERTHOD A RASSURÉ LES A. C. A PROPOS DE LEURS PENSIONS

M. Aimé Berthod, ministre des Pensions, a présidé hier à Amiens, le banquet de clôture des anciens combattants républicains. Après avoir parlé de la situation financière et rappelé les lourdes obligations auxquelles le gouvernement de M. Herriot doit faire face, M. Aimé Berthod a demandé aux anciens combattants de ne pas s'émouvoir à l'égard des mesures prises ou les prenant menaces. Avant même de connaître les projets du gouvernement, peut-on croire opportun de les combattre avec pessimisme et de donner le signal d'une agitation dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est prématurée.

Rien d'exact, dans les bruits qui ont circulé

On fait une énumération impressionnante; retenue générale de 5 % sur toutes les pensions et allocations, suppression des pensions inférieures à 5 ou à 40, recul de l'entrée en jouissance de la retraite du Combattant à 65, 60 ou 55 ans. Or, rien de tout cela n'est exact. C'est au mois de juillet, le ministre des Pensions a tenu la promesse qu'il



M. Aimé BERTHOD, Ministre des Pensions, qui a prononcé hier à Amiens, un discours rassurant les Anciens Combattants.

avait faite à ses camarades. Il a plaisir à occuper au sein du gouvernement, et il est heureux de pouvoir dire qu'il a, dans une très large mesure, gardé ses promesses.

Le ministre tient à affirmer, au surplus, que ses efforts eussent été vains s'il n'avait pas rencontré chez ses collègues et, en particulier, chez le ministre de la Santé, la sympathie la plus active pour les anciens combattants. Il veut rendre justice à ses collègues des Finances et du Budget, dont la tâche est, à l'heure actuelle, hérissée de tant de difficultés.

« N'est-ce pas M. Palmade qui, dès le mois de juillet, accepta ce principe que si le fait est établi, dès à présent, qu'aucun prélevement d'aucune sorte ne serait effectué sur les pensions, allocations ou indemnités des victimes de la guerre, au sens strict, c'est-à-dire les anciens combattants blessés ou malades? »

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Lire en 2<sup>e</sup> page notre étonnant roman d'amour LE GOUFFRE D'ENFER par Jean TRANCHANT

M. ROOSEVELT grand favori à la Présidence des Etats-Unis

On mande de New-York que les résultats des votes d'essai y qui sont, ainsi qu'on le sait, organisés par les journaux américains lors des élections présidentielles, laissent prévoir une victoire du parti démocrate. Après les résultats obtenus par le Literary Digest, M. Hoover n'a remporté que 39 % du nombre total des voix, tandis que M. Roosevelt en a obtenu 61 %. La consultation organisée par le groupe Hearst donne 57 % pour M. Roosevelt et 43 % pour M. Hoover. Cependant, il faudrait se garder de tirer de ces chiffres des conclusions trop hâtives.

VON HINDENBURG A NOMMÉ DE NOUVEAUX MINISTRES PRUSSIENS

Le président d'empire vient de nommer ministre de Prusse sans portefeuille le docteur Bracht, commissaire du Reich adjoint pour la Prusse, qui gère le ministère de l'intérieur prussien, et le docteur Foppe, ancien secrétaire d'état aux finances. Le chancelier von Papen, commissaire du Reich pour la Prusse, a en outre, chargé le baron von Braun de la gestion du ministère prussien de l'agriculture et du docteur Kaelher, de la direction du ministère des cultes.

CURIEUSES AFFAIRES DE FRAUDE EN AUTO

L'histoire du douanier-contrebandier d'Avesnes et celle des 400 autos DE GOGNIES-CHAUSSEE

Il y a des épisodes héroï-comiques dans l'histoire des douaniers qui gardent nos routes, en retrait de la frontière. L'histoire de Descarpentries n'est pas entre La Flamengrie et La Cappellette. L'histoire de Descarpentries n'est pas banale: elle est pénible, car c'est celle



Le poste frontière de BETTRECRIES, où il passe souvent un millier d'autos en un jour.

Le brigadier Flament et un préposé étaient de service sur cette voie de grande communication. Une auto surgit, les douaniers firent les signaux d'usage mais la voiture passa comme un bolide. Les douaniers se lancèrent à la poursuite des contrevenants, fraudeurs sans doute. Pour obliger le conducteur à stopper ils mitraillèrent les roues de la voiture. Dans celle-ci se trouvaient non pas des fraudeurs mais un brave homme de commerçant, maraicher au Nouvion et son fils. Voyant deux individus sur la route, ils avaient cru avoir à faire avec des bandits.

« Attention papa, cria plus mort que vi le fils du maraicher. Attention, ils vont nous prendre notre argent. Un juge de la supériorité des acteurs de cette comédie de la route, qui frisa de près le mélodrame, lorsque le quiproquo dissipé, des explications furent données. L'aventure coûta à l'habitant du Nouvion quatre pneus crevés; une carrosserie d'un douanier qui a trahi la confiance de ses chefs, violé son serment de loyauté et trompé ses camarades, qui l'auront, jamais soupçonné qu'un des leurs pût passer dans les rangs de ceux qu'ils combattent.

Descarpentries, agent de la brigade mobile d'Avesnes, était un précieux indicateur pour les contrebandiers, à qui il signalait les passages non gardés. Il ne se gênait du reste pas pour frauder lui-même il avait une voiturette, on le voyait au titre pompeux de directeur d'afaires et de Clairfont, où il avait des connaissances. Il revenait au volant d'une auto bourrée de tabac.

« Voilà Descarpentries qui a été rendu visite à sa famille, disaient ses camarades de faction sur les routes. On se saluait amicalement. Descarpentries passait tout alla bien jusqu'à un jour où un brigadier de Trélon eut la curiosité de regarder à l'intérieur l'auto il vit un paquet suspect.

Il voulait arrêter Descarpentries. Celui-ci, au risque d'écraser le brigadier, mit sa voiture en marche et s'enfuit. Arrivé, traduit devant le tribunal correctionnel d'Avesnes, il déclara que qu'il avait paru suspect au brigadier, ce n'était pas du tabac, mais bien deux jeunes filles de Sains-du-Nord qu'il avait

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

L'histoire du douanier fraudeur

Nous avons déjà dit que pour lutter efficacement contre les fraudeurs qui ont modernisé leurs moyens d'action et se servent surtout de l'automobile, rapide et pratique, la Douane avait pu renouer son réseau de surveillance sur les routes.



Le douanier LIEVIN, actuellement en retraite, qui découvrit le trafic des autos volées à Paris.

L'auto qui a passé la frontière à travers champs, celle qui a chargé des marchandises amenées par les colporteurs dans une ville proche de la Belgique, rejoignant toujours les routes à quelques kilomètres en retrait de la frontière. Le rôle de escouades est de deceler leur passage. La surveillance s'étend dans un rayon de 60 kilomètres. Cette organisation a déjà maintes fois prouvé son utilité. Récemment encore, dans cette même région de La Cappellette à la pierre d'Harroy, où en 1917 les parlementaires allemands pénétrèrent dans nos lignes, deux douaniers qui surveillaient la route, arrêtèrent l'auto d'un f. leur d'auto et

notoire depuis quelques années — Descarpentries, d'Avesnes, qui transportait deux énormes ballots de tabac. L'histoire de Descarpentries n'est pas banale: elle est pénible, car c'est celle

« N'est-ce pas M. Palmade qui, dès le mois de juillet, accepta ce principe que si le fait est établi, dès à présent, qu'aucun prélevement d'aucune sorte ne serait effectué sur les pensions, allocations ou indemnités des victimes de la guerre, au sens strict, c'est-à-dire les anciens combattants blessés ou malades? »

« N'est-ce pas M. Palmade qui, dès le mois de juillet, accepta ce principe que si le fait est établi, dès à présent, qu'aucun prélevement d'aucune sorte ne serait effectué sur les pensions, allocations ou indemnités des victimes de la guerre, au sens strict, c'est-à-dire les anciens combattants blessés ou malades? »

« N'est-ce pas M. Palmade qui, dès le mois de juillet, accepta ce principe que si le fait est établi, dès à présent, qu'aucun prélevement d'aucune sorte ne serait effectué sur les pensions, allocations ou indemnités des victimes de la guerre, au sens strict, c'est-à-dire les anciens combattants blessés ou malades? »

« N'est-ce pas M. Palmade qui, dès le mois de juillet, accepta ce principe que si le fait est établi, dès à présent, qu'aucun prélevement d'aucune sorte ne serait effectué sur les pensions, allocations ou indemnités des victimes de la guerre, au sens strict, c'est-à-dire les anciens combattants blessés ou malades? »

« N'est-ce pas M. Palmade qui, dès le mois de juillet, accepta ce principe que si le fait est établi, dès à présent, qu'aucun prélevement d'aucune sorte ne serait effectué sur les pensions, allocations ou indemnités des victimes de la guerre, au sens strict, c'est-à-dire les anciens combattants blessés ou malades? »

« N'est-ce pas M. Palmade qui, dès le mois de juillet, accepta ce principe que si le fait est établi, dès à présent, qu'aucun prélevement d'aucune sorte ne serait effectué sur les pensions, allocations ou indemnités des victimes de la guerre, au sens strict, c'est-à-dire les anciens combattants blessés ou malades? »

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Quatre cents autos passant à Gognies-Chaussée

La fraude par auto proprement dite, c'est-à-dire le fait de passer officiellement la frontière en cachant des marchandises interdites, était très active il y a quatre ou cinq ans, avant l'organisation du réseau routier de la douane. Tous les moyens furent employés, depuis les pneus remboursés de tabac jusqu'aux réserves d'essence truquées. La répression très active, peu à peu élimine ce genre de fraude.

La tâche des douaniers s'est cependant considérablement compliquée par suite de l'intensité nouvelle de la circulation routière. Un trafic considérable se fait sur les routes, avec les marchandises les plus hétéroclites: les grands magasins, les agriculteurs ou herbagers, les industriels, utilisent les transports par route. D'autre part, le tourisme, les transports en commun, viennent compliquer la situation.

Prenez l'exemple du poste de Bettrechies, à côté de Maubeuge. Pendant la belle saison, il n'est pas rare d'y voir passer, en une seule journée, un millier d'autos. Parfois, une file de 80 voitures s'allonge de côté et d'autre de la barrière. Surviennent des autobus bondés d'ouvriers et d'excursionnistes. Furgent des camions de chignons, de choux-fleurs ou d'autres marchandises.

On conçoit que dans ces conditions les deux douaniers de service ne puissent se livrer à une visite approfondie des véhicules, mais la crainte du douanier que l'on peut trouver à 2, 30, 40 ou 50 kilomètres en arrière sur la route, suffit souvent à tamber l'ardeur des candidats à la fraude.

Il n'en était pas de même il y a quatre ans, au moment où le douanier Lievin, découvrait à quelques kilomètres de Bettrechies à Gognies-Chaussée, le trafic de voleurs d'autos.

C'était le moment où dans la région parisienne se commettaient chaque jour, des vols d'autos, mystérieux et nombreux. On supposait que les voleurs écoulèrent ces autos en Belgique et la douane veillait.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE ROUBAISIEEN GYDÉ & L'ALLEMAND METZNER face à face pour le Championnat d'Europe de boxe des poids « mouche »

CE GRAND COMBAT SE DISPUTERA CET APRÈS-MIDI, DANS L'ARÈNE DE L'HIPPODROME LILLOIS

Un championnat d'Europe de boxe en province, c'est chose rare. Sauf l'exception qui confirme la règle, Paris a toujours eu le privilège des grands événements pugilistiques. Nous devons, par conséquent, savoir gré à l'Académie des Sports de Roubaix de nous offrir cette après-midi, à l'Hippodrome Lillois, rue Nicolas-Leblanc, une semblable manifestation dont le succès doit être considérable.

Pour arriver à mettre sur pied dans la capitale des Flandres la compétition de poids « mouche » comptant pour le titre européen, il a fallu que les membres de l'Académie des Sports de Roubaix se soient entendus avec le comité d'honneur de l'A. S. R. s'imposant de très lourds sacrifices.

On le comprendra aisément avec la venue de Willie Metzner, le champion d'Allemagne de la catégorie, dont l'entraînement intensif et un amalgamement d'une certaine importance comparativement à la légèreté de son poids.

En raison du défaut de la cultrasse ? On serait en droit de le prétendre en songeant à Gyde qui, lui, n'a eu qu'un seul succès, qu'une seule victoire: obtenir la médaille d'argent.

Car si Metzner, que nous ne connaissons pas suffisamment, peut être

confirme par l'exemple d'un autre exploit que voici: Metzner est, non seulement, le propriétaire du titre de la série des « mouche », il est, également, le maître des sports de Roubaix de nous offrir cette après-midi, à l'Hippodrome Lillois, rue Nicolas-Leblanc, une semblable manifestation dont le succès doit être considérable.

Or, si l'on tient compte que d'une catégorie à l'autre la différence oscille autour de trois kilos, que les poids des « battants » ne peuvent dépasser 50 k. 802 pour le championnat de cette après-midi, il a donc fallu que Metzner poursuive de front un entraînement intensif et un amalgamement d'une certaine importance comparativement à la légèreté de son poids.

En raison du défaut de la cultrasse ? On serait en droit de le prétendre en songeant à Gyde qui, lui, n'a eu qu'un seul succès, qu'une seule victoire: obtenir la médaille d'argent.

Car si Metzner, que nous ne connaissons pas suffisamment, peut être



Praxile GYDE



Willie METZNER

Cette acceptation spontanée du Germain, qui repose sur un intérêt matériel dont personne ne doute, interloque quand on réfléchit au titre pompeux se trouvant en jeu et au bel avenir qu'il réserve à son futur détenteur.

L'homme serait-il de taille à venir « rosser » son adversaire, chez lui, au milieu de ses fervents partisans ? Le « fighter » allemand aurait-il cette classe internationale qui puisse lui permettre d'affronter et d'abattre un autre champion, malgré l'ambiance défavorable ?

Apparemment l'attitude de Metzner est assez singulière, et l'on ne sait si le gaillard n'a pas trop préjugé de sa valeur. Cependant, il a pour le conduire un manager qui fait autorité. Les conditions pleines et entières du conseiller et du boxeur reposent, donc, sur quelque chose qui ne peut être que l'assurance des qualités de celui qui disputera, tantôt, la prime à Praxile Gyde.

Une question délicate

Partant de ce principe, car il faut admettre que Metzner est convaincu d'avoir les principaux atouts de son côté, l'Allemand doit être un athlète admirable que nous verrons dans le ring et que nous applaudirons.

Nous devons nous attendre à voir à l'œuvre une « machine » rigoureusement réglée, précise, équilibrée, puissante, et plébotaire de loin, de près, équivalant à merveille, donnant à plein rendement et d'une manière constante, avec un champion national qui se targue d'avoir mis son titre de champion d'Allemagne à la portée de concurrents plus d'une demi-douzaine de fois.

Cette assurance de conserver une royauté inébranlable pour le moment, se

considéré comme un boxeur de premier plan à la suite du commentaire que nous avons fait sur sa visite à Lille, son succès n'est pas un « manchot » sans valeur.

Depuis quelques années nous suivons le jeune et valeureux Praxile Gyde, nous avons été témoins, comme tant d'autres, de sa transformation progressive. Brillant dans le noviciat, il le fut au fur et à mesure que ses connaissances furent empreintes de méthode.

S'attaquant aux vedettes, son infériorité fut légère. En vitesse d'exécution il dut rendre des points et entre autres, sur le plan d'égalité cette qualité est primordiale. Il n'y a pas si longtemps que Gyde est arrivé à lancer ses poings tels des éclairs. La saison dernière, en core, il était de très peu en deca de ses concurrents les plus directs. Actuellement il a acquis cette vitesse et partie des qualités de celui qui dispute, tantôt, la prime à Praxile Gyde.

Ces précisions soulignent la question du pronostic devient extrêmement délicate. On peut quand même table sur l'avantage de Gyde qui se produira sous l'œil attentif de ses compatriotes, sur cette obligation pour Metzner de s'observer dans l'alimentation. Par déduction la puissance de frappe et le souffle doivent être plus grands chez le Roubaissien que chez l'Allemand, qui est un spécialiste « à quinze rounds ».

En conséquence, et sur le terrain uniquement sportif, nous ferons de Praxile Gyde notre favori. Ce sera, évidemment dans les annales de la boxe régionale.

Jean DESMARET

UNE NOUVELLE DANSE: « LA FRANÇAISE »

LE SQUELETTE D'UNE JEUNE FILLE DANS LA NEIGE



En professeur de danse parisienne, M. VALENTIN, a créé une nouvelle danse, composée d'un mélange de gavotte et de bourrée, de valse et de ronde provençale.

Une mystérieuse affaire vient de se lever l'année dernière dans le village de Saint-Julien-Russey, à 60 kilomètres de la frontière suisse. Là réside une famille d'honnêtes cultivateurs, la famille Bernard. Le père, âgé de 60 ans, avait noué des relations avec un jeune homme du même village et l'un de ses jeunes gens avaient décidé de se marier; mais les parents de la jeune fille s'opposèrent à ce projet et elle en conçut un vil chagrin.

Le 9 janvier, elle quittait le domicile de ses parents en déclarant qu'elle allait rendre visite à son fiancé. Le lendemain matin, elle n'avait pas reparu. Les parents se rendirent alors auprès du jeune homme, qui déclara que Juliette Bernard était venue le trouver la veille au soir, mais qu'elle était repartie pour regagner son domicile. Des recherches furent aussitôt faites, des recherches organisées dans les bois environnants, mais on ne retrouva pas trace de la disparue.

Or, samedi dernier, M. Jacoutot, maître du village de Frillais, situé à quatre kilomètres de Saint-Julien, se promenant dans les bois de sapins sur le plateau dominant la commune qu'il administre, lorsqu'il aperçut, dans la neige, des vêtements. Il s'approcha et constata avec surprise que ces vêtements féminins habillaient un squelette: la tête, séparée du tronc, était à une cinquantaine de mètres du corps.

Les parents de la disparue, avisés, reconnurent formellement les vêtements de leur fille et une chaussure orthopédique que celle-ci, atteinte de claudication, portait lors de sa disparition.

Le fait que la tête était nettement détachée du corps et que les circonstances mystérieuses qui ont entouré la disparition de la jeune fille, permettent toutes les hypothèses; aussi le parquet a-t-il ouvert une information.